NUL SI DECOUVERT CREATION

TEXTE ET MISE EN SCENE : VALERIAN GUILLAUME
INTERPRETE : OLIVIER MARTIN-SALVAN

DU 7 AU 18 AVRIL 2023 AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE (PARIS)
PUIS EN TOURNÉE JUSQU'EN JUILLET 2023

Un spectacle de la compagnie Désirades

Texte publié aux éditions de l'Olivier,
lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - Artcena

Développement : Margot Quénéhervé 06 38 34 38 45
margot.queneherve@retors-particulier.com
Relations presse : Flore Guiraud 06 37 52 68 92
presse.flore@gmail.com

www.ciedesirades.com

Nul si découvert

Texte et mise en scène : Valérian Guillaume
Avec Olivier Martin-Salvan

Adaptation et dramaturgie : Valérian Guillaume et Baudouin Woehl
D'après le roman de Valérian Guillaume publié aux éditions de l'Olivier (2020)
Scénographie : James Brandily
Vidéo : Pierre Nouvel
Création lumière : William Lambert
Costumes : Nathalie Saulnier
Création sonore et régie générale : Margaux Robin
Production, administration et développement : bureau Retors particulier

Spectacle à partir de 14 ans
Durée estimée : 1h30

Production déléguée : compagnie Désirades.
Coproduction : Théâtre de la Cité internationale (Paris), Théâtre Sorano – Scène Conventionnée (Toulouse) et Le vents des signes (Toulouse). Avec le soutien d'ARTCENA, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes au titre de l'Aide au projet, du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD - PSL) dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche).

Le texte « Nul si découvert » est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA (mai 2019). Valérian Guillaume a bénéficié d'une résidence d'écriture à La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle.

Valérian Guillaume est artiste en résidence de création et d'action artistique de 2023 à 2025 au Théâtre de la Cité internationale.

CALENDRIER

Théâtre de la Cité internationale – Paris, du 7 au 18 avril 2023

vendredi 7 avril | 19h
samedi 8 avril | 18h
dimanche 9 avril | 15h
lundi 10 avril | 15h
mardi 11 avril | 20h
jeudi 13 avril | 19h
vendredi 14 avril | 19h
samedi 15 avril | 18h
dimanche 16 avril | 15h
lundi 17 avril | 20h
mardi 18 avril | 20h

L'arc – scène nationale Le Creusot, le 27 avril 2023

Théâtre Sorano – Scène Conventionnée, Toulouse, du 30 mai au 1er juin 2023

Festival de Figeac, le 25 juillet 2023

Résumé

Il salive devant les produits alignés sur les rayons du supermarché. Il prie pour être le gagnant d'un jeu-concours organisé par une marque de nourriture mexicaine. Il adore lorsque les vigiles le palpent à l'entrée du magasin. Il se jette sur les distributeurs de friandises, les buffets en libre-service et les stands de dégustation.

Qui est-il, ce garçon qui sue à grosses gouttes et qui rit même quand on se moque cruellement de lui ? Pourquoi cherche-t-il la chaleur humaine dans les allées du centre commercial ?

Depuis qu'il va à la piscine, sa vie a trouvé un sens : Leslie est à l'accueil. C'est un ange, une fée. Elle occupe ses pensées, le rend fou d'amour. Mais pour la conquérir, il lui faudra lutter contre le démon qui s'empare de lui dans les pires moments.
Servi par une écriture singulière et vertigineuse *Nul si découvert* nous entraîne dans le cerveau d'un personnage habité par une pulsion violente : il doit tout avaler, absorber jusqu'à l'excès, jusqu'au dégoût.

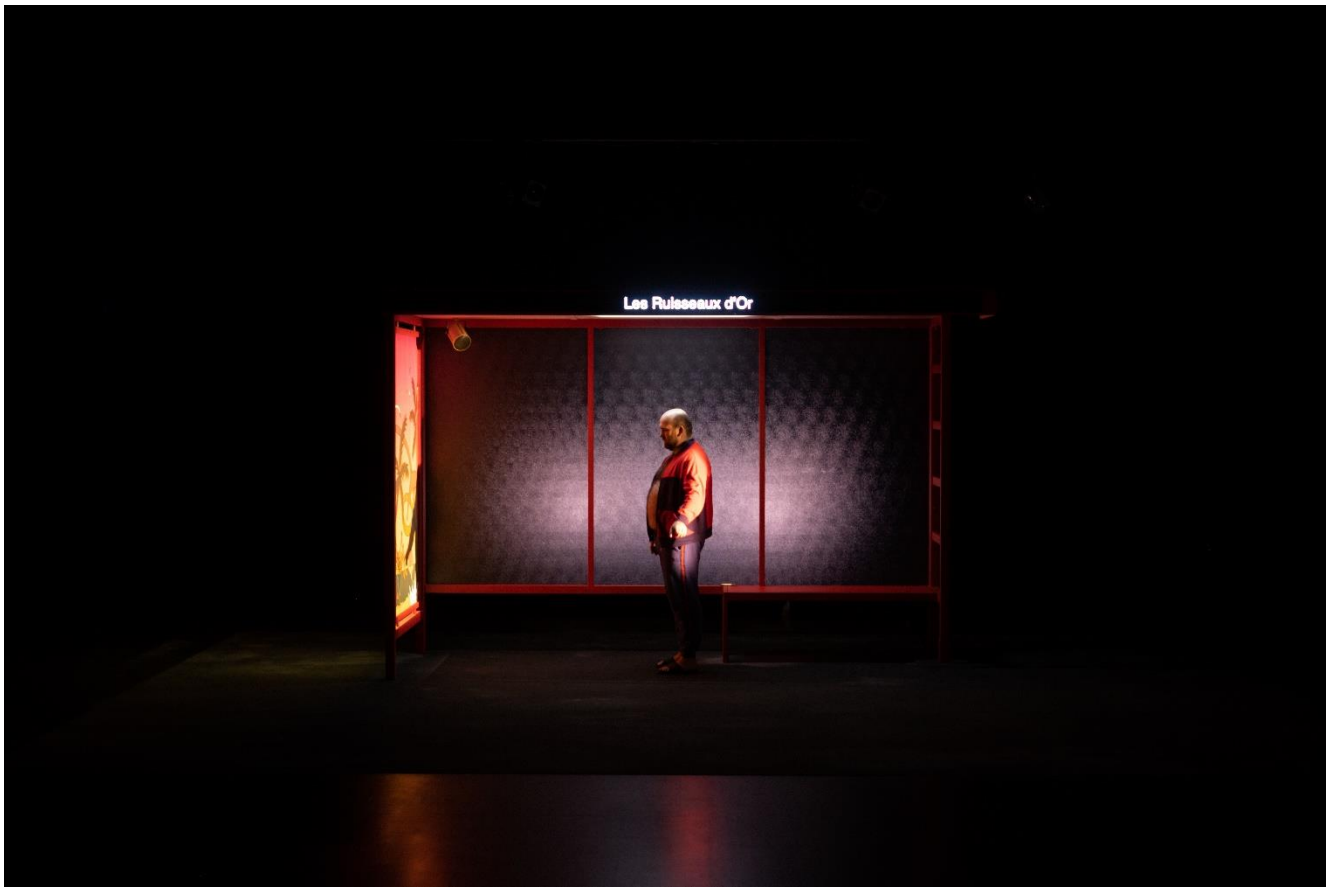
Quatrième de couverture du roman *Nul si découvert*,
Editions de l'Olivier

Note d’intention

Avec ce spectacle, je souhaite inviter les spectateurs à entrer dans le flux de conscience d’un personnage qui déborde le monde. Le texte écrit sans ponctuation est une longue phrase qui met en scène un personnage vorace prêt à tout pour se gorger du monde.

En donnant chair à ses mots, il s’agira de mettre en scène une tornade debout et de montrer ce que notre société nous somme de cacher : toutes nos pulsions matérialisées en larmes, gouttes, transpirations.

Ce spectacle est un questionnement sur la marge et la périphérie. Olivier Martin-Salvan porte la parole d’un poète du péri-urbain. Mon désir est de pouvoir faire émerger ce langage que nous avons appris à ne plus écouter. Convaincu que le poème se loge dans l’infime, dans le banal et dans l’infra-ordinaire, ce spectacle aura pour vocation de proposer une partition sensible à partir des traversées du quotidien de ce personnage qui devient peu à peu le héros de son Odyssée intérieure, qui cavale d’idées en images, dans une sorte de road-movie péri-urbain. Ce spectacle mettra donc en scène la parole-fleuve d’un personnage qui se promène dans un centre commercial. Cette perception en mouvement s’abîme dans les hallucinations et les visions suscitées par un environnement hostile à sa sensibilité. C’est une descente dans l’enfer que notre époque peut parfois creuser.



© Liu Bolin

Note de mise en scène

Qui est le monstre en moi ?

Seul sous un abribus déserté en tenue de plongeur, un personnage cherche à faire émerger son poème intérieur. Alors, face au public, il dégurgite la somme de mots qu'il a emmagasinés et l'histoire qu'il gardait en lui comme un secret. Passionné par ces zones commerciales qu'inlassablement, jour après jour, il parcourt en quête de stimulation, d'échange et de regard qui lui donneront la sensation d'appartenir à une société qui l'avait jusque-là laissé de côté. Le personnage est un golem composé de ces rayons garnis, de ces lumières violentes, de ces caisses automatiques sonores, de ces musiques toujours un peu trop fortes.

Et c'est Olivier Martin-Salvan qui incarne ce personnage-monde. Son interprétation aura à cœur de rendre visible ce qui doit être caché : les désirs voraces, les gouttes dans le slip, le démon dans le ventre. Au fur et à mesure de sa logorrhée, il entraîne le public dans son estomac. La destination de ce flux de paroles est inévitable : le personnage doit tout ingurgiter – et tant pis s'il doit manger le monde !

Ce langage cousu de naïveté absolue, de tendresse profonde et de violence sous-jacente confie à **Olivier-Martin Salvan** une véritable performance d'acteur car le personnage de *Nul si découvert*, parle de tout et de partout, traversant sans hiérarchie et sans échelle de valeurs les méandres de notre société contemporaine – de la pulsion la plus sordide à la plus belle manifestation poétique du quotidien. Le personnage est une éponge qui s'est gorgée du monde et transporte avec lui, sous le mode de l'inventaire, tous les incidents provoqués par le décor de ce road-movie péri-urbain.

Dans sa combinaison de super-client, le personnage nous fera entrer dans son monde de gouttes, de jeu-concours et de passions amoureuses déclenchées par le moindre mot ou le moindre regard. L'enjeu de ce spectacle est de plonger dans le corps du langage et du désir dans toutes ces acceptions.

Le spectacle invite le spectateur à entrer, le temps de la représentation, dans le corps de l'acteur. La création sonore fera entendre en quadriphonie les bruits de l'organisme qui auront été capté par des stéthoscopes. **Margaux Robin**, créatrice son, proposera une partition sonore qui explorera cet orchestre organique logé dans le ventre. Le travail sur la voix et le son créera une atmosphère continue qui nous fera entrer à l'intérieur de la respiration de Olivier Martin-Salvan.
Progressivement, le spectacle sera hanté par le démon du personnage. Ce démon s'exprimera par la voie de la vidéo-projection de graphies. Les hologrammes de **Pierre Nouvel** évoluent à travers la vitre de l'abribus, créant ainsi une complicité performative et inquiétante entre le texte et l'acteur.
La scénographie de **James Brandily** associée à la création lumière de **William Lambert** déploie un environnement inquiétant et dangereux qui renverra tour à tour à une tribune ou à un gouffre.
Seul habitant de ce paysage urbain vide, le personnage continuera cette odyssée du quotidien que son regard enchante. Et en dépit de tout déséquilibre émotionnel ou langagier, il préférera toujours continuer sa danse au-dessus des volcans d'une société inadaptée à ses rêves et à ses désirs.
Progressivement, le décor, contaminé par l'irruption du démon, se transformera en la page vivante de cette parole-monstre qui sera projetée ouvrant la voie vers « le grand dodo ».

Valérian Guillaume

Note scénographique

L'idée n'est pas de représenter une zone péri-urbaine figurative mais une aire de parking fantasmée mais qui accueille en son milieu un arrêt de bus hyper réaliste. Un piéton, au milieu des voitures, qui se déplace pour aller d'un magasin à un autre. Une traversée périlleuse.

L'homme, qui marche ou (pour moi) plutôt qui prend le bus, traverse un monde hostile pour nourrir son monstre avide.
L'environnement est un immense sol goudronné pailleté, désert avec seulement cet objet réaliste, effrayant qui trône au centre du plateau. Cet objet, cet abribus, devient plongeoir et écran de projection, puis il s'envole au-dessus de notre comédien, et semble vouloir l'écraser.
Ce bus qui ne viendra jamais, concentre la terreur, le vide, le vertige, la solitude, la foule, la consommation, l'amour et le monstre.
C'est l'infini à l'arrêt du bus que nous attendons.

James Brandily

Note sur les lumières

L'abribus sera éclairé de manière autonome et indépendante. Une présence vivante dans un monde qui l'entoure. Une solitude dans cet espace vide autour. Cet espace extérieur pourra tour à tour être centre commercial, piscine, ville nouvelle, parking...
Par intermittence, ce monde de l'extérieur se révèle ou disparaît pour se focaliser sur la solitude du personnage. Parfois chaleureux, parfois hostile mais toujours au loin, la lumière d'un néon, une enseigne de magasin colore la nuit, des reflets apparaissent pour devenir piscine. L'abri bus bat comme un cœur au milieu du néant.

William Lambert

Valérian Guillaume

Acteur, metteur en scène et auteur, Valérian Guillaume écrit des pièces qui ont pour point commun d'appréhender les phénomènes contemporains comme matière poétique. Depuis 2014, il dirige la compagnie Désirades au sein de laquelle il met en scène ses écrits.

Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et Paris Sciences Lettres, sa recherche-création consiste à explorer et à analyser les potentialités des graphies en train de se faire sur la scène.

En tant qu'interprète, il joue plusieurs spectacles sous la direction de Bernard Sobel, Jean Bellorini, Rachid Ouramdane, Mathilde Monnier et François Olislaeger.
Récemment il a collaboré à la dramaturgie du spectacle *Les Oubliés* de Julie Bertin et de Jade Herbulot à la Comédie Française.

En tant qu'auteur, il contribue à de nombreux projets artistiques en répondant à des commandes. Il écrit et met en scène le spectacle *Faut profiter* de la marionnettiste Zoé Lizot créé en octobre 2023 et est l'auteur d'une pièce jeune public, *Cash-Casse - une histoire de l'argent*, pour le collectif de marionnettes Label Brut (création 2023 de Jonathan Heckel).
Il écrit aussi pour la bande-dessinée (prix Jeunes Talents 2018 du Festival International d'Angoulême avec le dessinateur Thibault Le Page), le cinéma d'animation (avec les élèves de La Cambre) et pour la musique (paroles de chanson et écriture prochaine d'un livret d'opéra contemporain à La Chartreuse pour TOTEM(S) lors du Festival d'Avignon 2021).
Il est l'auteur de la bande-dessinée « A l'Ombre des pins » parue en septembre 2022 chez Virages Graphiques.
Il signera le texte de la prochaine création d'Olivier Martin-Salvan *Peplum* créé en octobre 2023 au Manège de Maubeuge.
Son second roman *Dans la mesure du possible* sera publié en janvier 2024.

Après trois créations dans le cadre universitaire, Valérian Guillaume fait une recréation de *La Course* à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy en 2019, donnant naissance à une structure juridique et son implantation à Sévrier en Région Auvergne-Rhône-Alpes : **la compagnie Désirades**. **Attachée à la pluridisciplinarité, la compagnie fait sa priorité de l'hybridité des formes et du croisement des genres. Dans une dynamique de laboratoire, la compagnie cherche à provoquer des spectacles OVNIs qui placent le spectateur dans une expérience singulière. En ce sens, la compagnie croit aux potentialités numériques pour ouvrir des champs poétiques et proposer de nouvelles possibilités de lecture d'une pièce de théâtre.**

Valérian Guillaume crée en avril 2022 au Nouveau théâtre de Montreuil ***Capharnaüm poème théâtral,*** pièce performative pour 4 acteurs, incluant un processus d'écriture et d'improvisation en direct. **Valérian Guillaume adaptera son premier roman *Nul si découvert*** (paru en 2020 aux Éditions de l'Olivier) dans un monologue porté par Olivier Martin-Salvan et créé au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, en avril 2023.

Richard dans les étoiles, pièce pour 5 acteurs, lauréate Artcena et lauréate du prix des Célest'1, sera **créée en septembre 2023 au Théâtre des Célestins, puis en tournée dans toute la France en 2023/2024 et notamment au Théâtre de la Cité internationale en décembre 2023.**

Valérian Guillaume est artiste en résidence de création et d'action artistique au Théâtre de la Cité Internationale à Paris, de 2023 à 2025.

Actualités et dates-clés

Spectacles

- **Avril 2022 *Capharnaüm, poème théâtral*** – création au Nouveau théâtre de Montreuil
- **Avril 2023 *Nul si découvert*** – création au Théâtre de la Cité Internationale
- **Septembre 2023 *Richard dans les étoiles*** – création au Théâtre des Célestins
- **Mai 2024 *Capharnaüm, poème théâtral*** – Reprise au Théâtre de la Cité internationale puis au TNG – CDN de Lyon

Commandes d'écriture et de mises en scène

- **Octobre 2022 *Faut profiter (ben oui !)*** – Création - commande d'écriture et de mise en scène de Zoé Lizot
- **Octobre 2022 *Casse-Cash*** – Création - commande d'écriture jeune public de Jonathan Heckel – Collectif Label Brute (Théâtre d'objets)
- **Octobre 2024 *Peplum*** – Création - commande d'écriture d'Olivier Martin-Salvan

Parutions

- **Février 2020 *Nul si découvert*** – Roman – Editions de l'Olivier
- **Septembre 2022 *A l'Ombre des pins*** – Bande Dessinée – Dessin de Cécile Dupuis – Editions Rivages
- **Automne 2023 *Plan Large*** – Bande Dessinée – Dessin de Camille Aguiraud– Editions Rivages
- **Janvier 2024 *Dans la mesure du possible*** – Roman

Actions de formations

- **Février 2022 *Stage sur les écritures performées*** – ENSATT – auprès de la classe d'auteurs et des techniciens
- **Novembre 2022 *Workshop Ecriture vivante*** – Théâtre Sorano et le Vent des Signes dans le cadre du festival Supernova - auprès d'acteurs professionnels
- **2023-2024 *Résidence d'actions artistiques sur les graphies en scènes*** – Théâtre de Saint-Céré auprès d'auteurs et d'acteurs professionnels mais aussi d'amateurs
- **Mai 2024 Soutenance du doctorat SACRE sur les graphies en scène** (thèse réalisée de 2018 à 2023)
- **Juin 2024 *Workshop autour des écritures performées*** – TNG – auprès d'auteurs professionnels

Olivier Martin-Salvan

La bouche d'Olivier est un théâtre, et tout en sort. (Des animaux. Des bouchers. Des Jacqueline.) Olivier est un acteur terrien, et surnaturel. Quand il a des rôles muets, on entend tout (1). Parfois je le vois et je me dis : « C'est une baleine qui pleure. » Ou : « Qu'est-ce qu'il est belle (2). » Olivier, il a des capteurs (3). Olivier est un acteur hors du commun : il touche en nous ce que nous avons de commun. Olivier est un acteur formidable (du latin formido : peur, terreur, effroi.) Il est de la tête, du sexe, et du cœur. Olivier est un acteur taillé pour les fous, les visionnaires, les poètes (4). Un pur acteur novarinien (5). C'est un athlète du souffle. Des langues impossibles. Faut dire, il est tombé dans la marmite quand il était petit (6). Aussi bien, les paroles gelées sortent toutes chaudes du corps d'Olivier (7). Olivier est un acteur qui s'auto-pétrit. Il crache des mots. Des notes. Des gags. Pas étonnant qu'il déborde vers d'autres disciplines (8). D'ailleurs, il était rugbyman. Même quand il est solo, il est en équipe. Il a le goût de la mêlée (9). Des lignées (10). Et des fidélités (11). Quand j'écris les initiales d'Olivier, je pense à l'Organisation Mondiale de la Santé. Olivier est un acteur de salubrité publique. Il nous remet le corps en place. Quelque part dans le vide, au milieu du cosmos. Olivier est un acteur relié. A la vigne (c'est un acteur dionysiaque). A la fièvre d'un match. A ce qui nous donne vertige. Et nous émeut.

Marion Aubert, août 2020

(1) *Bigre*, 2013.
(2) Tous les spectacles.
(3) Plus d'un public captif s'est transformé en public capté sous le coup des capteurs d'Olivier.
(4) [**3**AKLIN] *Jacqueline*, Écrits d'Art Brut, 2019.
(5) Mais on le voit aussi bien chez Rabelais, Jarry, De Vos, Aubert.
(6) Ses grands-parents parlaient le patois de l'Aveyron et du Morvan.
(7) *Pantagruel*, 2013.
(8) *Ô Carmen*, 2008.
(9) Olivier a nourri de nombreuses collaborations (avec Nicolas Vial, Thomas Blanchard, Marion Guerrero, Thomas Condemine…).
(10) Olivier est le parrain de la promotion 30 (2018-2021) de l'école de la Comédie de Saint-Etienne.
(11) Olivier est compagnon de route de Benjamin Lazar (avec qui il crée à 21 ans le *Bourgeois Gentilhomme*), de Pierre Guillois (*c'est au Théâtre du Peuple de Bussang que je l'ai vu pour la toute première fois*), de Valère Novarina (à compter de *L'Acte Inconnu*, 2007).

© Julien Sigana

Depuis 2019, Olivier Martin-Salvan est artiste associé au
Centquatre-Paris et membre du Phalanstère d'artistes du Théâtre de l'Entresort – Centre national pour la création adaptée de Morlaix.
De 2018 à 2021, il est parrain de la promotion 30 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national.
De 2014 à 2017, il est artiste associé au Quartz – Scène nationale de Brest.

Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan conçoit des spectacles en collectif :

2023 : PEPLUM, « le Moyen Âge mérite bien un péplum ! », commande d'écriture à Valérian Guillaume
2019 : *[3aklin] Jacqueline*, *Écrits d'Art Brut*, avec le compositeur et musicien Philippe Foch, créé au TANDEM Scène nationale d'Arras-Douai
2017 : *Andromaque*, de Jean Racine, avec le metteur en scène Thomas Condemine, créé à La Comédie Poitou-Charentes – CDN
2015 : *UBU*, d'après Alfred Jarry, création collective créée au Festival d'Avignon In (plus de 160 représentations)
2014 : *Religieuse à la fraise*, avec la danseuse-chorégraphe Kaori Ito, créé au Sujets à Vif SACD / Festival d'Avignon
2013 : *Pantagruel*, avec le metteur en scène Benjamin Lazar, créé au Théâtre de Cornouaille – scène nationale de Quimper (plus de 130 représentations). Nomination en 2014 et 2015 pour le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public
2008 : *Ô Carmen*, *opéra clownesque*, avec le metteur en scène Nicolas Vial, créé au Théâtre de l'Ouest parisien (plus de 180 représentations)

Il tisse également d'étroites complicités avec de nombreux artistes metteurs en scène notamment :

Clédat & Petitpierre
2019 : *Panique !*, un solo sur mesure inspiré des représentations mythologiques du dieu Pan

Pierre Guillois
2020-2021 : *Les gros patinent bien, cabaret de carton*, de Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan
2014 : *Bigre, mélo burlesque*, de Pierre Guillois, Agathe L'Huillier et Olivier Martin-Salvan, Molière de la meilleure comédie en 2017
2010 : *Le Gros, la Vache et le Mainate*, de Pierre Guillois
2008 : *Le ravissement d'Adèle*, de Rémi de Vos
2006 : *Noël sur le départ*, de Pierre Guillois

Valère Novarina
2012 : *L'Atelier Volant*, de Valère Novarina
2011 : *Le Vrai Sang*, de Valère Novarina
2007 : *L'Acte inconnu*, de Valère Novarina

Benjamin Lazar
2013 : *Pantagruel*, de François Rabelais
2004 : *Le Bourgeois Gentilhomme*, de Molière

Enfin, il est également interprète :
2016 : *Fumiers*, mis en scène par Thomas Blanchard, 2016 : *Espæce*, mis en scène par Aurélien Bory, 2010 : *Orgueil, poursuite et décapitation*, de Marion Aubert, mis en scène par Marion Guerrero, 2008 : *Falstafe*, de Valère Novarina, mis en scène par Claude Buchvald, 2006 : *Les Errants*, de Côme de Bellescize, 2004 : *Roberto Zucco*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Côme de Bellescize, 2003 : *Tabarin et son maître*, mis en scène par Bastien Ossart, 2002 : *Un violon sur le toit*, de Joseph Stein, mis en scène par Jean Bellorini.

Olivier Martin-Salvan s'est formé à l'école Claude Mathieu (2001 – 2004).

Revue de presse

suite à la parution de *Nul si découvert*

La Croix - jeudi 23 avril 2020

Livres&idées

littérature et bande dessinée

Premier roman.
Le monologue insolite d'un homme simple aimant flâner dans un dédale d'enseignes.

Au paradis du centre commercial

Nul si découvert
de Valérian Guillaume
L'Olivier, 128 p., 16 €

« *Quand la grille se lève ça me fait des émotions belles dans le creux de mon ventre qui se soulève en fait j'adore le son quand ça monte c'est le son qui vous dit ça y est la journée commence…* » Cette grille est celle d'un centre commercial anonyme où se rend chaque jour le personnage de ce roman insolite. Ce héros sans hauts faits ni biographie – on apprend seulement qu'il a perdu sa « *maman* » et que, depuis, il a « *tout le temps mal au cœur* » – passe tout son temps à flâner dans le « *Centre* », ce labyrinthe de boutiques SFR, Bébé 9 et autres enseignes alimentaires, trouvant de menues satisfactions et de vastes bonheurs dans l'abondance des biens étalés, les mains de Jef qui palpent son corps lors de la fouille à l'entrée, la couleur du ciel par-dessus les hangars, la danse des voitures qui vont et viennent…

C'est avec des mots d'une surprenante poésie que le héros raconte ces journées tristement étrécies mais qu'il parvient à transformer en un exaltant voyage au pays de la consommation.

C'est avec des mots d'une surprenante poésie qu'il raconte ces journées tristement étrécies mais qu'il parvient à transformer en un exaltant voyage au pays de la consommation. « *Dans le jour veneur, la lumière était formidable. (…) J'ai eu envie de traverser l'époque avec le cœur et les choses pour respirer partout comment c'est la vie* », écrit-il au petit matin d'un nouveau périple.

Sans qu'aucune ponctuation ne vienne jamais rompre le récit de ces déambulations, les phrases s'enchaînent telles des vagues à l'entêtant bercement, espacées de temps à autre par des « *ah lala* » résignés, et on se laisse emporter par le flux et le reflux de cette marée de mots qui racontent le quotidien d'un homme bien plus complexe et bien plus tragique que le simple d'esprit que l'on a supposé a priori.

S'il cherche inlassablement à embellir la fadeur de son univers, il doit cependant composer avec « *un démon goulu* » tapi au fond de son ventre, qui l'entraîne dans des crises de boulimie incontrôlables et violentes, le laissant hagard et coupable. Et s'accommoder de la méchanceté des petites frappes du bar de Martine qui lui font subir les pires humiliations.

À sa grande honte sourdent alors ce qu'il nomme « *ses écoulements diaboliques* » – larmes, transpiration, urine – mêlés à des effluves de tristesse qu'il conjure par des « *prières terribles* ». Mais il suffit d'une pensée heureuse, le sourire de Leslie par exemple, la fée-caissière de la piscine, pour qu'il remette en route ce corps encombrant et cet esprit désolé qui peut-être un jour connaîtront l'amour… « *Je veux seulement que l'on me laisse à moi la tranquillité avec mon petit monde en devanture mes petites idées mon petit cœur ma petite vie exprès pour moi.* »

Acteur, auteur et metteur en scène de théâtre (il dirige la compagnie Désirades au sein de laquelle il met en scène ses écrits), Valérian Guillaume révèle dans *Nul si découvert* toute l'étendue d'un talent original, inventant une langue juste et tendre pour décrire une vie de profonde solitude, bercée par l'illusion de la consommation mais aussi des amours et des amitiés impossibles. Un premier roman qui laisse présager, on l'espère, d'autres écrits aussi sensibles.

Laurence Péan

l'Humanité.fr

jeudi 23 avril 2020 12:08
230 mots - 1 min

: L'HUMANITÉ VIP

Premier roman Un démon au centre commercial

Livres Nul si découvert Nul si découvert Valérian Guillaume Éditions de l'Olivier, 128 pages, 16 euros

C'est une longue phrase sans point ni virgule. Le monologue d'un homme qui vit seul avec les cendres de sa mère et promène ses tristesses dans la Grande Galerie, un immense centre commercial. Arpentant les allées, il s'émerveille de la profusion de nourriture industrielle, rêve devant les crèmes hydratantes et les dentelles bon marché, se laisse bercer par les annonces de promotions et rougit d'émotion en demandant un slip de bain à sa taille au vendeur du magasin d'articles de sport. À LaBaleine, la piscine dernier cri avec remous et toboggan, il tombe amoureux de Leslie, qui travaille à l'accueil. Cette vie au pays des merveilles de la consommation serait belle si le garçon sans nom n'était habité par un démon insatiable qui le pousse à tout dévorer, jusqu'à la nausée. « Mon démon s'est mis à faire carnage de tout et j'ai morvé bleu j'ai fait des prières et j'ai pleuré des étoiles en regardant par la fenêtre », écrit Valérian Guillaume, jeune auteur venu du théâtre. Porté par une langue originale, son premier roman se lit d'un seul souffle. S. J.

L'Humanité 100% numérique

L'homme des hypermarchés

Valérian Guillaume Quand les marques deviennent Dieu

Marvin Andrieux

Récit d'un individu quelconque dans une société de consommation excessive, *Nul si découvert* laisse transparaître toute l'absurdité d'un monde devenu superficiel et incontrôlable.

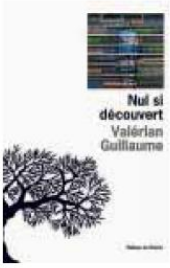
Mélangeant un semblant d'histoire d'amour et une pseudo-quête de soi, Valérian Guillaume signe un premier roman en forme de monologue expiatoire qui, à premier abord, retrace l'histoire banale d'un individu lambda dans une société, caricature de la nôtre. Et pourtant, c'est là que se trouve tout l'intérêt de *Nul si découvert* : dépeindre ce que beaucoup semblent ne pas voir, c'est-à-dire la domination de la culture sur la nature.

« *Si seulement la vie tout entière pouvait se faire sur une planche en mousse ce serait quand même plus pratique* ». Se laisser emporter par le courant artificiel d'une piscine publique : ce vœu, formulé par le protagoniste – un jeune homme pris d'un foudroyant amour pour une jeune fille prénommée Leslie – résume parfaitement son existence, sur laquelle il semble d'ailleurs n'avoir aucune emprise. Dépeint à travers les yeux d'un Candide du XXIe siècle, l'homme paraît n'être qu'un consommateur parmi d'autres, piégé dans un monde qui se résume à ses enseignes. À l'heure des grandes remises en question écologiques, les excès de la société de consommation qui régit, telle une divinité, les rapports des individus entre eux s'imposent au lecteur comme une violente mise en garde.

Valérian Guillaume ne cesse de souligner, à travers l'ironie cinglante de ce récit à la première personne, toute l'absurdité qu'engendre le culte des hyper-marchés : consommation effrénée, absence de repères – suggérée par l'absence de signes de ponctuation –, mise en avant de l'hypocrisie des grandes marques à vouloir faire « plus vert »… L'oralité du style accentue le côté enfantin et superficiel des propos, effet qui contraste avec la lourdeur des sous-entendus dont est parsemé le roman. L'envie maladive de consommer, personnifiée par le « démon » du narrateur, fait dérailler le récit vers une conclusion inattendue.

Photo: (C) Patrice Normand

À travers les yeux naïfs d'un personnage soumis au consumérisme excessif se dessine toute une vision de la société moderne, où l'individu finit par se retrouver face à sa bestialité, qu'il n'est plus capable de garder en laisse. Lecture déboussolante, ce premier roman de Guillaume Valérian capte, tant par le fond que par la forme, un monde sans profondeur, incompréhensible et inquiétant. Critique d'une modernité infantilisante et d'une dépersonnalisation de la société, *Nul si découvert* propose une belle caricature d'une civilisation qui se prélasse dans son conformisme et sa médiocrité, récitant « *des prières secrètes* », histoire de tout arranger…



Valérian Guillaume

Nul si découvert
Éditions de l'Olivier, 2020
128 p., 16 €

toutelaculture.com « Nul Si Découvert » de Valérian Guillaume : dans la peau d'un consommateur maladif

Pendant cette période de confinement, nous avons eu l'occasion de lire, Nul Si Découvert, le premier roman de Valérian Guillaume, paru aux Éditions de l'Olivier en début d'année.

Dans ce texte, à l'écriture singulière, le jeune acteur, metteur en scène et membre de la compagnie Désirades, nous fait suivre les déboires d'un personnage tourmenté, victime de pulsions voraces le poussant à la consommation.

Ce texte fleuve est l'histoire d'une perception du monde, celle d'un homme indéfini dont on ne connait ni l'âge, la taille, la corpulence ou autre caractéristique physique. Valérian Guillaume s'intéresse plutôt à sa psychologie fragile et instable, à ses interactions sociales maladroites et touchantes dont il est parfois victime ainsi qu'à son rapport la société de consommation. Après avoir errer, comme souvent, dans l'univers merveilleux, parfois vertigineux et infernal, d'un centre commercial, le protagoniste rencontre Leslie, une jeune femme travaillant à l'accueil d'une piscine. Pour la séduire et rompre son isolement, il devra lutter contre ses démons intérieurs….

Dès les premiers instants de lecture, l'absence de ponctuation rend l'expérience étrange, originale et, parfois, intense. Si, dans un premier temps, cela peut surprendre, voire perturber, le lecteur devient partie prenante du récit. Le style traduit la boulimie du personnage et le rythme devient, par moment, haletant. Cette forme particulière est celle que l'homme de théâtre utilise lorsqu'il travaille avec des acteurs. « Au début des répétitions, le texte n'est pas du tout ponctué. J'ai l'impression que dans les choix qu'ils vont faire, c'est-à-dire les moments où ils vont mettre leurs pauses, l'inflexion de leurs voix, tous ces truchements dans l'interprétation sont pour moi d'une grande richesse. J'ai essayé de réfléchir à une façon de rendre compte de cette expérience jusqu'au lecteur » explique t-il lorsqu'il évoque sa démarche créative. Dans ce livre, le choix du rythme devient ainsi un investissement personnel. En même temps que de l'empathie naît, on se retrouve parfois pris, malgré nous, par les pulsions destructrices de ce personnage qui nous dévoile son quotidien, ses plaisirs et ses angoisses.

Parfois situés en périphérie des zones urbaines, les grands temples de la consommation que sont ces immenses galeries marchandes peuvent devenir le centre d'une vie. Ces espaces autres inspirent le jeune auteur et l'immersion a stimulé son imagination. « Pour écrire ce texte, j'ai pas mal zoné dans les centres commerciaux, m'inspirant des dispositifs lumineux, des dispositifs d'attente. Qu'on soit dans le sud de la France ou aux États-Unis, ces espaces sont toujours les mêmes. On y est jamais perdu » souligne t-il en évoquant la fascination qui peut exister pour ces lieux. Il tente alors de le retranscrire à sa manière grâce aux nombreuses énumérations de magasins et de marques, le déroulement d'un jeu concours et les pensées qui traversent cet être malheureux lors de fouilles corporelles. À chaque fois, les situations sont familières et

le récit touchant lorsque l'on s'imagine que le personnage pourrait exister…

Rythmé par des phases d'inconscience, de sommeil et les « Ah lala » du texte, Nul Si Découvert peut se lire, ou vivre, comme une sorte de long monologue. Valérian Guillaume a ainsi récemment effectué des lectures publiques de passages choisis. Durant cette période particulière de confinement, il travaille, tout en réfléchissant à la manière de le mettre en scène sur de véritables planches, sur le projet de monter le roman sur le mode de la fiction radiophonique. Grâce à la participation de plusieurs personnes, cela rendrait compte des interprétations plurielles du texte. « C'est très frappant de voir à quel point toutes et tous se plongent dans la matière de manière absolument différente. On n'entend pas du tout la même résonance dans chaque texte. Chacun va se laisser toucher par le personnage à des endroits complètement différents. Ca me touche beaucoup » commente-il alors que le montage est presque finalisé…

Que ce soit en tant que metteur en scène ou à travers son premier roman Nul Si Découvert, Valérian Guillaume continue donc de proposer des choses originales et passionnantes et travaille actuellement sur sa quatrième pièce, Richard sous les Étoiles, pour la saison prochaine.

Visuel: couverture de livre

https://toutelaculture.com/wp-content/uploads/2020/04/nul-si-decouvert-val%C3%A9rian-guillaum-150x150.jpg

par Simon Théodore

Le Nouveau Magazine Littéraire

Jean-François Paillard dans mensuel NML 27
daté mars 2020 - 249 mots

"Un dieu du stade oral

En pleine métamorphose, un bébé obèse et boulimique est lâché en roue libre dans un centre commercial. Attention au départ !

Au long de 128 pages serrées, l'auteur nous immerge dans le flux mental d'un être en mal d'amour, perdu dans un monde hostile et indéchiffrable. De qui il s'agit exactement : garçon ou fille, enfant ou adulte, génie ou simple d'esprit ? Peut-être tout, ou rien de tout cela, insinue le titre du livre. Les phrases s'enchaînent sans ponctuation. Les scènes surgissent et s'effacent comme les wagons d'un train fantôme. L'être prend peu à peu la forme d'un bébé obèse et boulimique, un peu dégoutant, perdu dans un centre commercial, incapable de refréner son désir de tout étreindre et tout engloutir. Tancé, dépouillé, battu, ce bibendum victimisé a quelque chose du Plume de Michaux, du Porcinet du conte cruel de Sa Majesté des mouches. Mais voici qu'il s'étale par terre, suce le sol, croit rire en hurlant, jouit de caresses furtives ou d'illuminations de bazar, et l'on pense soudain aux troubles de l'autisme. L'ambiguïté s'installe : à quoi joue exactement ce conte cruel ? C'est évidemment au lecteur de répondre. Il lui sera utile d'apprendre que ce premier roman n'en est pas tout à fait un. Qu'il est né dans l'oralité « de poèmes théâtraux » que l'auteur écrit depuis plusieurs années, extension d'un texte intitulé Les Belles Choses. Metteur en scène, acteur et auteur Valérian Guillaume est de ceux qui s'essaient à nous faire rire de situations les plus ridiculement ordinaires : courses à pied, week-end de team-building, propos de cantine. Avant de nous en faire grimacer de dégoût ou d'effroi."

Ver de terre amoureux d'une étoile et procès de la société consumériste

Des mots puissants qui évoquent la mort de la mère et qui ne sont pas sans rappeler le début de "*L'Étranger*" de Camus : le premier roman de Valérian Guillaume intitulé "*Nul si découvert*" se présente comme une longue expression de soi avec souvenirs recensés et sentiment de vivre dans un monde d'où les autres vous ont exclu.

La solitude, le narrateur la ressent au quotidien. En serrant les dents et les poings, et en rêvant d'un avenir économique plus radieux. Le bien-être matériel pourrait bien frapper à sa porte depuis qu'il pourrait devenir l'heureux gagnant d'un jeu-concours organisé dans un supermarché par une marque de nourriture mexicaine. Qui est donc ce garçon, ivre de tristesse et de colère, qui sue à grosses gouttes en permanence et qui, quand on se moque de lui, lance à l'encontre de ses détracteurs un rire nietzschéen caustique et ravageur ? Pourquoi se jette-t-il sur les distributeurs de friandises, les buffets en libre-service et les stands de dégustation ? Quelles sensations le poussent à adorer que les vigiles le palpent, à l'entrée du magasin ?

Nous le découvrirons par petites touches, à grand renfort de "*A lala*" qui ponctuent ses prises de paroles saccadées et souvent peu reliées les unes aux autres. "*J'ai peur des morts des visages et des choses, et pourtant j'aimerais que les choses se révèlent*", dit-il dans des accès de tristesse, lui qui pense que "*l'absence favorise l'amour*". Alors, il salive devant les produits alignés sur les rayons de supermarché et ingurgite tout jusqu'à l'excès. On pourrait dire de lui qu'il est "L'avaleur", "L'engloutisseur", "Le dévoreur", "L'outre-mangeur" (titre déjà pris)... mais surtout qu'il est "*le ver de terre amoureux d'une étoile*". Elle se prénomme Leslie et, à ses yeux, cette jeune fille employée à l'accueil d'une piscine où elle tient la caisse, est une fée, un ange. "*Leslie, six lettres qui glissent dans ma tête comme le bonheur, c'est le plus beau des prénoms et de tous les mots que je puisse connaître, c'est somptueux en tout point et si fort en signification*", confie-t-il, lui qui, frappé par sa beauté, finit par dire en matière de natation : "*Si seulement la vie tout entière pouvait se faire sur une planche en mousse, ce serait quand même plus pratique*", ajoute-t-il. Confessions telluriques, avec un style qui l'est tout autant "*les flammes les chants les griffures*" ou encore "*larmes sang morve dans son salon réunis*", peut-on lire, le tout avec au passage une dénonciation, en filigrane, de la société consumériste. Et par ce personnage sans nom mais pas sans mémoire, et par l'auteur, Valérian Guillaume, dont ce premier roman existentialiste conçu dans le cadre de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon est un choc sur le fond comme sur la forme. Aucun dialogue et surtout aucun signe de ponctuation tout au long des 127 pages qui composent l'ouvrage. Abondance jusqu'à l'excès, vécue par le narrateur, relayée par l'auteur fin lettré, grand styliste, metteur en scène de théâtre, dont chaque mot suscite chez le lecteur des images bigarrées, et qui mêlent joie et chagrin. Du grand art, où l'on voit que le rêve sied bien à ceux qui, comme le personnage central, souhaitent aider les êtres qui ont des problèmes "*à se rendre meilleurs pour retrouver la lumière dans les yeux*".

Jean-Rémi BARLAND

"Nul si découvert"
de Valérian Guillaume
Ed. de l'Olivier, 127 p, 16 €.

Valérian Guillaume.
/PHOTO PATRICE NORMAND